

## Rencontres

Le jour se lève, un jour d'hiver, la pendule affiche 8 : 00. Les ampoules viennent de s'allumer. J'entends un ascenseur faire son va et vient matinal. Je me rends compte que personne ne s'est occupé de moi depuis que je sommeille, sauf pour me débrancher. Je suis restée ici, sans qu'on ne me lave ni m'apporte de provisions. Une personne est là, toute proche, derrière la cloison ; je l'entends parler. Mais elle non plus ne se soucie pas de moi. Par une porte entrouverte je vois le fauteuil blanc crème incliné, et sur son côté les longs tuyaux flexibles et de nombreux petits ustensiles.

Une femme entre dans la pièce. Elle s'assied sur le canapé et prend un magazine qu'elle feuillette distraitement. Elle me jette des coups d'œil furtifs. Au bout de quelques instants elle s'approche de moi. Elle m'observe quelques secondes d'un air malicieux et désireux. Elle me branche, puis quasiment aussitôt m'allume. Ma tension monte comme un éclair, je sens la chaleur diffuser en moi ; c'est bon. Ses mains courent avec assurance sur mon corps et en prennent possession sans hésiter, comme si nous étions de vieilles connaissances. Elles sont douces et chaudes, leur toucher est exquis, pareil à une caresse. Cette femme me maîtrise à la perfection, elle sait ce qu'elle veut de moi et comment l'obtenir. Elle me commande avec douceur. J'obéis à son désir, plusieurs fois ; elle est gourmande. Je me laisse faire. Du bout du couloir quelqu'un appelle la femme : « Anne, c'est à vous ». Elle s'appuie légèrement contre moi, en savourant un dernier moment de plaisir. Elle ferme les yeux comme si elle cherchait à rassembler son énergie, jette son gobelet en plastique dans la poubelle, puis s'éloigne en laissant sa main gauche s'attarder sur mon galbe. Quelle délicatesse ! Quelle femme ! Je la vois disparaître dans le couloir au moment où je sombre langoureusement dans un état de demi-veille. Je lui ai donné toutes mes réserves. J'affiche « unavailable »<sup>1</sup>.

Quelques instants plus tard un homme entre. Il n'a pas l'air à son aise. Au moment où on entend des bruits de fraise dans la pièce où se trouve le fauteuil blanc il se met à transpirer. Il marche nerveusement de long en large, et se plante finalement devant moi. Il me regarde bizarrement. Je fais celle qui ne voit rien. Il ne comprend pas que je ne peux rien pour lui. Il me réveille brutalement en pressant sur moi ses doigts puissants. Il commande d'une façon exigeante, mais je ne bronche pas. Il attend un peu puis renouvelle sa demande, mais sans effet. « Unavailable ». Il s'énerve. Il ne connaît peut-être pas l'anglais. Il dit « merde », et plus fort encore « putain, merde ». Il veut m'obliger, mais même avec toute ma bonne volonté je ne pourrais pas, je suis vidée. Il me donne des tapes sur le côté, faibles puis plus violentes, en pensant probablement que cela va me faire réagir. Il se colle à moi et essaie de me faire basculer. Mais que veut-il ? Puis il cherche à m'ouvrir. Je sens ses mains rêches, son haleine lourde, l'odeur âcre de sa transpiration. Je n'en peux plus, je sens que quelque chose va craquer en moi. Heureusement la femme revient. Elle voit l'homme s'acharner sur moi. Elle s'avance et d'une voix indignée lui dit « Mais qu'est ce que vous faites ? Ce n'est pas comme ça. Et de toute façon elle n'a plus de réserves, vous n'avez pas vu ? ». L'homme se calme tout d'un coup, confus. Il recule de quelques pas. Je suis épuisée, meurtrie, humiliée surtout. Mais qu'est ce qu'il lui a pris ? A-t-il seulement essayé de me comprendre, ne serait-ce qu'un quart de seconde ?

L'homme est appelé à son tour. Il quitte la pièce rapidement, me laissant seule avec la femme. Celle-ci ouvre un à un les tiroirs du petit meuble bleu, et trouve le nécessaire pour m'approvisionner et me rendre ainsi mes fonctions. Je sens à nouveau la douceur de ses mains, ses gestes délicats et précis. Je voudrais tant qu'elle m'emporte avec elle. Comment lui faire

---

1 En Français : épuisé, indisponible

comprendre ? Mais après avoir délicatement pris soin de moi elle rassemble ses affaires et sort de la pièce. J'entends ses pas sur les premières marches de l'escalier, puis plus rien.

La journée continue. Les visiteurs se succèdent, les uns après les autres. Certains profitent de moi, d'autres non. Parfois j'entends ceux qui ont fait appel à mes services remercier quelqu'un dans la pièce mitoyenne. Et moi ? Qui me remercie ?

La nuit s'est installée depuis déjà un bon moment. Le dernier visiteur vient de sortir. Je vois les ampoules s'éteindre une à une. Une jeune femme en blouse blanche vient vers moi, et commence à se pencher à mes côtés. Je comprends qu'elle va me débrancher. Je fais alors un dernier effort pour me souvenir de la femme du début de la journée. J'essaie de revivre en un éclair ces moments d'intense plaisir, avant qu'ils ne s'effacent de ma mémoire, trop sensibles, trop complexes pour être conservés. Je me réveillerai un autre jour, à nouveau disponible. Café ? Thé ? Sucre ?